

Entretien avec  
ABDELWAHAB  
MEDDEB

*Revue Prétex* 11

La première langue que j'ai parlée est celle des femmes, grand-mères, mères, tantes, laveuses, domestiques. La plupart étaient analphabètes, mais on comptait parmi elles des femmes de grande culture. C'étaient les transmetteuses du conte, de la poésie orale, des proverbes. Leur langue était riche, sertie d'expressions figées. Ces femmes parlaient le dialecte de Tunis, parfois confronté à des variantes d'accent et de lexique, dues à une appartenance régionale ou minoritaire, s'ajoutant à la tribu par les alliances, l'amitié, le clientélisme ou la servitude. J'avais appris à parler très vite, très jeune. Mais cette précocité n'avait jamais chassé une tendance à la dyslexie, à la confusion des mots, à leur détournement de l'usage figé, à cause d'une défaillance de la mémoire littérale et de sa compensation par la construction analogique. C'est ici, dans cette structure originelle que je situe la source de ma vocation d'écrire. Cette indécision, cette imprécision (qui engendrent le détournement) instaurent un rapport à la langue certes obscur mais aussi inventif, performant.

A l'âge de quatre ans, j'avais découvert ce que j'appelle la langue paternelle, à côté de la langue maternelle. C'était mon père en personne qui m'avait appris le Coran. Cet arabe coranique obscurcissait et fertilisait davantage mon rapport à la langue. C'était une langue à la fois étrangère et familière. En récitant les versets du Livre Saint, j'avais l'impression de cheminer dans une forêt touffue, sombre, parsemée de clairières, de puits de lumière. J'y reconnaissais nombre de mots appartenant à la langue maternelle.

Alors la lecture en devenait poétique : avec les mots connus, l'imagination fabriquait un sens qui n'était pas porté par le texte. Ainsi le premier rapport avec l'étrangeté linguistique était relatif et interne à la diglossie de l'arabe.

A l'âge de six ans, j'apprenais le français à l'école. L'opacité radicale de cette langue me terrorisait. L'apprentissage scolaire correspondait à la première expérience de l'altérité. En m'initiant aux mots de la langue étrangère, je rencontrais des personnes n'appartenant pas à la tribu. Ainsi ma première sortie s'était accordée avec la rencontre d'une autre langue incarnée par une institutrice française, plus précisément corse, mariée avec un Tunisien. Le nom arabe de l'étrangère n'abolissait pas la distance. Et le rapport à la langue s'était trouvé plus obscurci encore. C'est dans cet obscurcissement que se réalisait la sacralisation de la langue. L'institutrice était la pythie qui proférait l'énigme. A moi d'inventer le sens de ses syllabes, éclairé par le geste et le contexte. C'était comme si je me trouvais engagé dans une opération semblable à celle que réclamait la langue paternelle. Semblable, mais plus exacerbée, plus aiguë, plus systématique, plus radicale. L'invention d'un sens inaugural et d'un rythme unique étant l'horizon de l'écriture, peut-être faut-il revenir à ce commencement pour éclairer le choix du français comme langue d'écriture. Puisque c'est dans cette langue que furent portées à l'extrême l'obscurité et la capacité d'invention qu'elle accompagne.

Telle serait donc la chronique de mes langues si l'on se limitait à la première scène. Pour le reste, il n'y avait que défi de maîtrise. Assez vite, l'arabe et le français se bousculaient en égale concurrence face à ce même défi. L'apprentissage est infini. Le grignotage ne cesse pas. Jusqu'à ce jour, je

rencontre des mots et des constructions inconnus dans l'une et l'autre langue. Je continue encore d'ajuster le rapport entre le mot et la chose, d'en jauger l'intervalle. La décision d'entrer en écriture ne devient effective que lorsqu'on n'est plus obsédé par la loi de la langue. Acquis dans la violence, il convient de la secouer avec autant de violence si elle vient à étouffer la scansion par laquelle vous auriez à dire l'unique et l'imprenable qui vous habitent.

*L'attention portée au corps, c'est aussi pour vous le souci du rythme, de l'oralité.*

Pas de l'oralité, mais de la voix qui ranime le texte inerte, qui le vivifie à l'épreuve du souffle, le ramenant à la scansion qui réoriente ma langue d'écriture vers mon site d'origine. Le rapport de la voix et de la lettre fonde la métaphysique et l'esthétique en Islam. Au commencement de la geste islamique, l'Ange ordonne au Prophète de réciter ou de lire (c'est le même mot en arabe). Par cet acte est née la révélation coranique. Cette manifestation inaugurale de la lettre est célébrée par le tracé ou par la voix. Au calligraphe, au psalmiste d'en éveiller la résonance. Chaque lettre transcrite attend la voix qui la rendrait vive. Sinon, elle resterait lettre morte, ou au moins orpheline, esseulée. (...)

*L'architecture, la ville occupent une grande place dans vos romans.*

Oui, la marche dans la ville, l'errance dans le labyrinthe. Un corps en mouvement, de ville en ville, décline une métaphore de l'écriture. Le rapport entre marche et écriture a une généalogie prestigieuse, des péripatéticiens jusqu'à Rousseau. Le texte est scandé par les pas, la pensée est tissée dans la marche. (...)

Les exemples architecturaux m'aident à privilégier la continuité plutôt que la rupture pour ce qui concerne le rapport de l'Islam à la Méditerranée. La maison arabe dérive de la maison romaine. L'atrium est l'ancêtre du patio. Les thermes ont trouvé une descendance dans le hammam. Je pourrais citer bien d'autres exemples, moins généraux, plus techniques. Je rappellerai un seul : la réalisation parfaite du plan centré inauguré par l'orchestra du théâtre grec (au VI<sup>e</sup> siècle av. J.C.) a lieu dans la mosquée d'Omar, à Jérusalem, sur l'esplanade du Temple (VII<sup>e</sup> siècle ap. J.C.). L'exemple architectural m'apporte l'argument décisif qui confirme la construction de mon oeuvre, non pas dans une quelconque quête d'assiégé, non pas à l'intérieur de cette dichotomie entre Orient et Occident, entre Nord et Sud, entre Islam et Europe, mais bien dans le croisement, le déplacement, la circulation, la mutation des formes et des idiomes.

*Entretien réalisé par Jabbar Yassin Hussin et Xavier Person (in la plaquette Abdelwahab Meddeb).*